agenda
culturel
L'Agenda Culturel
du Liban en France
#16 du 24 février au 23 mars 2026

EDITO

Entre le Liban et la France, c'est le mois de la BD !

Deux tandems, Michelle Stanjoski et Charles Berberian, puis Mathieu Diez et Jibé, publient leurs ouvrages début mars en France (voir le détail dans notre section Événements). Leurs BD respectives, « Et toi, comment ça va ? » et « Tout mais pas Beyrouth », racontent, en mots et en images, notre ville, notre quotidien et, il faut bien l'avouer, nos guerres, cette violence que nous avons fini par banaliser.

Le Liban était aussi très présent lors du lancement de la Saison Méditerranée à Marseille le 11 février, puis à Paris le 12 février. Cette Saison se tiendra du 15 mai au 31 octobre prochains, avec des résonances jusqu'à Beyrouth.

Dans le même temps, des notes de musique s'échappaient du salon cossu de la Villa Copernic, résidence de l'ambassadeur du Liban en France.

À cette occasion, le futur musée d'art moderne et contemporain BeMA a été présenté à un public éclectique.

Une vingtaine d'autres événements libanais en France sont également programmés entre le 24 février et le 23 mars. Cette vitalité culturelle confirme la force du lien franco-libanais, nourri par des allers-retours constants et par des cultures qui s'imbriquent naturellement l'une dans l'autre.

L'Agenda Culturel du Liban en France est là pour accompagner ce mouvement, avec un élan mêlé d'enthousiasme, d'engagement et de conviction.

Bonne lecture.

Myriam Nasr Shuman

SOMMAIRE

#16 du 24 février au 23 mars 2026

L'Agenda..... p 04

Le Mag..... p 11

Le Guide..... p 22

En couverture
Liane Mathes Rabbath
'You are my sunshine', 29x29cm, 2025
Technique mixte sur toile
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'Agenda Culturel du Liban en France
est une publication de Mersal SAL

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi
Beyrouth, Liban
+961 (78) 959670
news@agendaculturel.com

Avec le soutien de

RAM FOUNDATION
ROBERT A. MATTA
Association Arts & Culture

VOTRE AGENDA EN FRANCE

ART

CINÉMA

THÉÂTRE

LITTÉRATURE

MUSIQUE

UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX >>

Plusieurs lieux

BEIRUT ELECTRO PARADE : FROM BEIRUT TO TEHRAN >>

Paris
06/03/2026 à 23h00
La Bellevilloise

L'AMOUR SE PORTE AUTOUR DU COU >>

Saint-Jean-de-Braye
Vernissage le 06/03/2026 à 19h00
Jusqu'au 17/04/2026
Clin d'Œil et Cie

CHARLES BERBERIAN & MICHÈLE STANDJOFSKI – ET TOI, COMMENT ÇA VA ? >>

Paris
07/03/2026 à 19h00
Maison de la Poésie

STAGE SOPHRO-VOIX >>

Charavines
08/03/2026 à 10h00
Maison des habitants

VERS LA VIE NOUVELLE, CHRISTELLE ABINASR >>

Marseille
08/03/2026
de 17h00 à 19h00
Temple Grignan

IBRAHIM MAALOUF TOUR 2026 >>

Plusieurs lieux
09/03/2026 au 15/12/2026

TOUT MAIS PAS BEYROUTH, MATHIEU DIEZ >>

Lyon
13/03/2026 à 16h00
Librairie La Bande Dessinée

TOUT MAIS PAS BEYROUTH, MATHIEU DIEZ >>

Sainte-Foy-lès-Lyon
14/03/2026 à 10h00
Bibliothèque Léopold Sédar Senghor

TARBOOSH JEDDE MAALLAK !! >>

Paris
14/03/2026 à 20h00
Jusqu'au 15/03/2026
Théâtre de la Tour Eiffel

BIENNALE DES ECRITURES DU REEL >>

Plusieurs lieux
18/03/2026
Jusqu'au 03/05/2026

TOUT MAIS PAS BEYROUTH, MATHIEU DIEZ >>

Paris
18/03/2026 à 19h30
Le Monte en l'Air

QUOI FAIRE AUJOURD'HUI ?

Consultez l'**Agenda Culturel** et découvrez toutes les actus de la scène artistique libanaise

agendaculturel.com

BIG TIME, COCO MAKMAK >>

Paris
19/03/2026 à 19h30
La Scène Parisienne

FARAJ HANNA >>

Paris
20/03/2026 à 20h00
The Wrong Side

OFÉMININ >>

Paris
21/03/2026 à 19h00
Église Saint-Louis d'Antin - Espace Bernanos

UNTEL ORATORIO >>

Paris
21/03/2026 à 20h30
Église Notre-Dame des Champs

TOUT MAIS PAS BEYROUTH, MATHIEU DIEZ >>

Lyon
21/03/2026 à 15h00
Théâtre Comédie Odéon

BYBLOS CITE ETERNELLE >>

Paris
24/03/2026 au 23/08/2026
IMA - Institut du monde arabe

CHANTALPETIT, APOKÁLUPSIS >>
Malakoff
Jusqu'au 01/03/2026
Galerie 36

I REMEMBER I FORGET, YASMINE HAMDAN – TOURNEE >>
Plusieurs lieux
Jusqu'au 23/04/2026

BACHAR MAR-KHALIFE TOUR 2026 >>
Plusieurs lieux
Jusqu'au 24/06/2026

SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à poursuivre notre mission d'information culturelle et à faire vivre la scène artistique libanaise

DONATION

agendaculturel.com

GIORNATE DEGLI AUTORI
PRIX DU PUBLIC
47e CINEMED MONTPELLIER 2025
PRIX JEUNE PUBLIC
RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES
GRAND PRIX DU JURY
Un Monde Fragile & Merveilleux
MOUNIA AKL
HASAN AKIL
نجوم الأمل والألم
un film de CYRIL ARIS
SensCritique
ELLE
AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER
PREMIERE
L'Histoire
CINÉMAS ART & ESSAI

LE MAG

MUSIQUE

ART

ITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

Adieu Leila

Par Myriam Nasr Shuman

C'était en février 2019. Je l'ai rencontrée dans la rue, dans le quartier de Clemenceau, juste en dessous de la Fondation Dar El-Nimer. Ma joie de rencontrer cette grande dame était à son comble. Enfin, je pouvais parler et échanger avec Leïla Shahid, cette femme puissante par ses mots, par sa présence, par son combat inlassable pour une cause pétrie d'immenses souffrances, d'injustices de l'Histoire et de dénouements malheureux et violents.

Je me présente. Elle me regarde droit dans les yeux et me dit tout de go : « L'Agenda, c'est ma boussole. » Plus qu'émue, je fais le chemin avec elle jusqu'à son domicile, et elle me confie alors : « Je vis depuis cinq ans entre le Liban et la France. Je suis revenue à Beyrouth parce qu'après de longues années d'absence, j'ai trouvé que ma ville natale est toujours, malgré toutes les guerres, la capitale de la culture arabe. Et c'est pour moi une condition existentielle. »

Depuis, on se voyait de temps en temps, et je lui ai rendu visite dans sa belle demeure du sud de la France.
Assises dans sa cuisine, elle me raconte comment elle a retapé ce mas, et me partage notamment l'anecdote du sol de la cuisine. Elle voulait des pierres avec du caractère. Elle en cherche chez plusieurs vendeurs de la région. Chez le dernier, la personne en charge lui dit : « Ah, venez voir, nous venons de recevoir ce lot de dalles de Palestine. »

C'est donc dans cette cuisine, toute empreinte de mémoire et d'histoire, dans ses pierres et dans nos esprits, que l'on parle de la Palestine, de leur départ, de son enfance, mais aussi du carton d'invitation au mariage de mes grands-parents à Haïfa, en 1937 que j'avais retrouvé dans un carton… L'histoire commune des peuples de cette rive de la Méditerranée. Nos coutumes, notre cuisine, nos façons de vivre, et aussi nos échecs répétés dans une région qui est devenue le symbole de la violence et de l'injustice.
Avant de prendre congé, elle m'offre et me dédicace le livre de sa mère, qui raconte cette douloureuse histoire de la Nakba et des destins brisés.

Adieu Leïla. J'espère que tu trouveras la paix pour laquelle tu as tant milité.

Leila Shahid, la diplomatie du cœur

Par Noha Baz

Venue d'une terre blessée aux oliviers tous les jours saccagés
où la poussière porte la mémoire des exils,
Sa voix douce et ferme,
a traversé les tribunes du monde.

Diplomate d'une nation sans port,
Voix d'un peuple dispersé
Elle portait la Paix avec un courage sans cesse renouvelé
Une construction fragile dans laquelle le dialogue avec l'autre constituait une pierre angulaire incontournable.

Pour l'avoir côtoyée coté médical et humain convaincues toutes deux que la dignité humaine ne se négocie pas,
Célébrer sa vie malgré toutes ses blessures
C'est garder longtemps le souvenir de son sourire et de ses yeux rieurs

Elle qui ne comprenait plus ce monde pétri d'hypocrisie
Une politique faites de trahisons de faux semblants
Elle repose certainement aujourd'hui dans un monde meilleur.

« Œuvrer pour la culture de la culture » : à l'ambassade du Liban en France, présentation de BeMA

Par Lily Naïm

Dans la Villa Copernic, résidence de l'ambassadeur du Liban à Paris et sous l'égide de Madame Stéphanie Marcha Chaer, l'épouse de l'ambassadeur, s'est tenue le jeudi 12 février une rencontre culturelle d'envergure, initiée par Madame Liliane Chammas, pour présenter l'évolution des activités de BeMA, le Beirut Museum of Art, futur musée d'art moderne et contemporain, ainsi qu'un concert organisé par Les Musicales du Liban. Revenant sur les liens qui ont conduit à cette soirée, Madame Stéphanie Marcha Chaer a évoqué sa rencontre avec Liliane Chammas lors de la remise d'un prix à Madame Zeina Saleh Kayali, fondatrice des Musicales du Liban, à l'occasion des 75 ans de la Chambre de Commerce Franco-Libanaise. Elle a rappelé l'ambition partagée d'organiser, à l'ambassade, un concert et une présentation de la mission du musée.

« La diplomatie, ce ne sont pas seulement des échanges politiques, a-t-elle souligné. C'est aussi le social, la femme, les enfants, la culture, l'art, la musique. »

Le plafond élevé comme un dôme, les murs ocre et or enveloppent d'une ambiance feutrée une assistance de choix, composée de personnalités politiques, artistiques et littéraires. Après un discours d'accueil prononcé par Madame Stéphanie Marcha Chaer rappelant chaleureusement que « l'ambassade du Liban est la maison de tous les Libanais »

*Retrouvez l'article complet **ici***

Charles Berberian et Michèle Standjofski, correspondance de crise entre Paris et Beyrouth

© Myriam Boulos

Et toi, comment ça va ? est le titre de la correspondance dessinée entre Charles Berberian depuis Paris et Michèle Standjofski à Beyrouth. Cette phrase semble être une question des plus anodines. Mais, il n'en est rien au Liban en temps de crise dès lors qu'on n'ose même plus la poser tant la réponse est tristement évidente. Rencontre avec les auteurs.

Comment est née votre collaboration ?

Michèle Standjofski : Elle est née d'un coup de fil de Charles au début de la guerre au Liban, à l'automne 2024. Il prenait de mes nouvelles et m'a proposé une correspondance dessinée. De mon côté, je ne dessinais plus du tout ; lui, il n'arrivait plus à dessiner autre chose que l'actualité. Le dessin a agi comme un véritable anxiolytique : le premier jet défoule, et la lenteur du processus apaise et remet les choses en perspective.

Charles Berberian : En 2020, pour un projet de résidence de bandes dessinées à Beyrouth (en pleine pandémie et après l'explosion du port), j'avais tout de suite pensé à Michèle. On avait chacun dessiné de notre côté, ce qui avait donné le premier numéro de WahWah aux éditions Exemplaire. On avait envie de retenter l'expérience. On dirait que chaque fois que c'est la catastrophe au Liban, je propose une correspondance dessinée à Michèle.

Quelle était l'intention de cette démarche ?

C. B. : Le sujet central est la guerre au Proche-Orient et ses répercussions. Notre échange a tourné autour de cette onde de choc qui nous secoue profondément. On a voulu raconter ce qu'on vivait et ressentait au milieu de ce chaos. J'avais envie de remonter le fil de l'histoire pour essayer de comprendre ce qui se passait.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Mathieu Diez et Jibé : « Tout mais pas Beyrouth », chronique d'une ville qui refuse de s'éteindre

Installé à Beyrouth avec sa famille en 2021 pour travailler à l'ambassade de France, Mathieu Diez raconte quatre années libanaises en bande dessinée, entre vertige du quotidien, pulsion de vie, diplomatie culturelle et guerre d'octobre 2024. Avec le dessinateur Jibé, il signe « Tout mais pas Beyrouth », un récit sensible et incarné, où l'on marche dans la ville. Rencontre avec les auteurs.

Vous arrivez à Beyrouth en 2021, dans une ville marquée par la crise et l'explosion du port. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris, ou déplacé, dans votre regard sur le Liban au quotidien ?

Mathieu :
Ce qui m'a frappé en tout premier lieu, c'est la capacité du Liban et des Libanais à vivre intensément, envers et contre tout, malgré un contexte pour le moins dramatique, fait de crises successives ayant culminé avec l'explosion du port de Beyrouth.

Quand j'ai pris mon poste, je trouvais décalé — peut-être même irrespectueux — d'imaginer organiser des événements littéraires compte tenu de l'état dans lequel se trouvait le pays. Or, et je le raconte dans le livre, ce sont mes amis libanais qui m'ont pris à contrepied, en m'encourageant à faire des choses, en m'expliquant qu'ils n'en pouvaient plus de cette situation, qu'ils avaient besoin de respirer, de souffler, de retrouver la culture, valeur phare du pays, tellement malmenée durant ces années.

C'est une des leçons que je tire de mes années libanaises. Ça m'a fait comprendre que c'était une vision très… occidentale de penser que tout s'arrête dans un pays quand il traverse une crise, alors que, dans un certain sens, c'est aussi le contraire qui se produit : les crises, les guerres font apparaître un besoin vital d'être, une pulsion de vie. (Ça me permet de citer Freud, tiens.)

*Retrouvez l'article complet **ici***

© Tim Douet

Lancement de la Saison Méditerranée : une invitation à « mettre en relation » les deux rives

Mercredi 11 février à Marseille, puis jeudi 12 février à Paris, l'Institut français a officiellement lancé la Saison Méditerranée 2026, une initiative annoncée par le Président de la République en juin 2023, lors d'un déplacement à Marseille. Objectif : stimuler la création, l'innovation et les coopérations entre sociétés civiles, jeunesses et artistes des deux rives, dans un moment où la Méditerranée apparaît plus que jamais comme un espace de tensions, mais aussi d'imaginaires partagés.

Présidente de l'Institut français, Eva Nguyen Binh a rappelé l'esprit de cette Saison « originale » qui s'ouvrira là où elle a été annoncée : à Marseille, "port carrefour et creuset de la Méditerranée", du 15 au 24 mai 2026, avant de se déployer dans toute la France jusqu'au 31 octobre. La programmation annoncée est à la hauteur de l'ambition : plus de 200 événements artistiques et culturels, conçus pour faire résonner une pluralité de voix et de thématiques autour des défis contemporains de la Méditerranée.

La Saison entend aussi rendre visible la densité des échanges culturels déjà à l'œuvre entre professionnels français, artistes et acteurs culturels des pays du Sud méditerranéen, tout en mettant en lumière les créateurs et intellectuels issus des diasporas. "Ouverte à tous les publics", elle se veut un temps de réflexion et de partage, riche de projets festifs, participatifs et populaires et surtout, inscrit dans une géographie large, loin d'une centralisation parisienne.

Car l'un des marqueurs forts de cette Saison est son maillage territorial : à partir de Marseille, la séquence d'ouverture doit lancer une dynamique nationale dans une soixantaine de villes, de Lille à Montpellier, de la Seine-Saint-Denis à Bordeaux, sans oublier les territoires ruraux. Une diversité de lieux qui répond à celle des opérateurs mobilisés : grands festivals, institutions culturelles, associations, collectivités, universités, centres sociaux, acteurs économiques et incubateurs.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Oussama Mhanna, entre tradition et création : le parcours d'un chef en mouvement

Par Zeina Saleh Kayali

Alors qu'il vient de donner un concert triomphal en l'église Saint Sulpice à Paris avec le chœur et l'orchestre Varenne et deux prestigieux solistes, Oussama Mhanna répond aux questions de l'Agenda Culturel.

Ce concert était constitué d'un programme entièrement consacré à Puccini ?
Oui, justement. Le concert était divisé en deux parties : la première consacrée à des airs opératiques, principalement issus de La Bohème et de Turandot, chantés avec excellence par les deux solistes du concert, le baryton ukrainien Ihor Mostovoi et le ténor libanais Béchara Moufarrej.

La deuxième partie était consacrée à la Messa di Gloria, avec une entrée sur scène du Chœur Varenne magique et pas comme les autres, avec le célèbre Humming Chorus issu de Madama Butterfly.

Le lieu lui-même a donné au concert des dimensions presque irréelles : l'Église Saint-Sulpice, une église magnifique et chargée d'histoire. Avec l'aide de l'artiste Michel El Ghoul, une mise en scène subtile a été pensée, surtout pour la partie opératique et l'entrée du chœur, ce qui a profondément enrichi l'expérience des musiciens comme celle du public.

Pourriez-vous nous présenter le chœur et l'orchestre Varenne ?
Fondé il y a près de quarante ans, le Chœur Varenne regroupe environ 60 choristes amateurs passionnés par la musique classique.

Il s'est produit dans des lieux prestigieux tels que le Palais des Congrès, la Salle Gaveau, les Invalides, ainsi que dans les églises de La Madeleine, de la Sainte-Chapelle, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Roch, et aujourd'hui à Saint-Sulpice.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, Martha Hraoui peint sa renaissance spirituelle

Par Lily Naïm

C'est lors d'une table ronde organisée par la Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle en collaboration avec l'association Art Culture et Foi, qui s'est tenue le samedi 14 février à Montrouge, près de l'église Saint-Jacques-le-Majeur, que l'artiste franco-libanaise de renommée internationale a partagé son double itinéraire mystique, entre pèlerine et artiste.

L'immersion spirituelle de Martha Hraoui s'est imposée à elle comme une évidence. À l'image des coquilles Saint-Jacques qui jalonnent le parcours des pèlerins, la vie l'a guidée, lui envoyant des signes irréfutables, une invitation inscrite dans la pierre, les paysages et les hommes.C'est ainsi qu'en 2003, à Digne-les-Bains, lors d'un déplacement professionnel, la trajectoire de l'artiste bascule : « J'ai senti un appel vers quelque chose d'absolu », déclare-t-elle. Enveloppée par le cadre idyllique du sud de la France, par des paysages pittoresques baignés de lumière, cet appel de l'Éternel s'intensifie lorsqu'elle découvre l'ancienne demeure de l'exploratrice franco-belge Alexandra David-Néel, aujourd'hui transformée en musée. Intriguée par le destin romanesque de cette femme qui sillonna les routes d'Asie et fut la première Occidentale à franchir les portes du Tibet, Hraoui ressent une connexion immédiate avec celle qui a tout quitté pour prendre la route.Le parcours initiatique de David-Néel trouvera, de manière inopinée, un écho dans le chaos parisien dans lequel Martha Hraoui se replonge à son retour à l'atelier. À deux semaines d'intervalle, deux modèles croisés lors de séances de dessin - venus simplement poser - feront germer en elle Compostelle.e premier, espagnol, prénommé Jesús, lui propose d'entamer le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, plus accessible que la longue traversée de l'Asie d'Alexandra David-Néel.

*Retrouvez l'article complet **ici***

La "Grâce persévérante" de Naji Hakim

Par Zeina Saleh Kayali

LIVRE

Alors qu'il vient de passer le cap des 70 ans, le compositeur et organiste de grand renom Naji Hakim effectue un retour en lui-même en publiant une autobiographie musicale, spirituelle et familiale intitulée Une grâce persévérante. Cet ouvrage, qui se lit comme un roman, est écrit d'une plume souple et précise, avec une touche d'humour et d'autodérision qui lui donne une saveur particulière. Le lecteur y suit les étapes de la vie de l'artiste, depuis l'enfance à Beyrouth jusqu'à aujourd'hui à Bayonne, en passant par Paris, ses années de titulariat au Sacré-Cœur puis à la Trinité, la classe d'analyse du Conservatoire de Boulogne-Billancourt, et une carrière d'interprète et de compositeur menée à travers l'Europe et les États-Unis. Un parcours d'une richesse rare, que l'auteur évoque avec simplicité et humilité.

Naji Hakim répond aux questions de l'Agenda Culturel.

« Comme un marin qui relit ses cartes avant le dernier rivage » dites-vous ? Mais vous êtes encore jeune ! Vous avez beaucoup à apporter au monde, tant musicalement qu'humainement. Vous ne le pensez pas ?
Je ne vois pas ce livre comme une halte devant le dernier rivage, mais comme un moment de recueillement dans la durée. L'âge ne ferme rien : il éclaire autrement. Le temps humain calcule, mais l'essentiel se tient ailleurs. L'homme propose, Dieu dispose. Ce livre n'est qu'un humble témoignage confié au temps, avec ce qu'il nous reste d'humilité devant le Créateur.

Écrire cet ouvrage a-t-il changé votre regard sur votre propre histoire ?
Écrire ce livre n'a pas bouleversé mon regard ; il l'a plutôt apaisé. On y découvre la fragilité de bien des choses, mais aussi une fidélité profonde qui traverse les années. Peut-être est-ce une manière d'approcher ce que signifie mon nom, Hakim : non pas posséder la sagesse, mais apprendre à la laisser mûrir en soi, et à persévérer dans l'œuvre comme dans la vie intérieure.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Zein Tabaja, le magicien des douceurs libanaises à Paris

Par Noha Baz

Dans ses yeux rieurs, la chaleur ensoleillée du sud Liban épouse la douceur de ses pâtisseries royales.
Tous les jours, dans les sous-sols de son atelier, se joue une mélodie du bonheur qui offre à goûter le meilleur de la tradition sucrée libanaise et levantine. Lorsque les portes des fours s'ouvrent, le spectacle est tout simplement étourdissant… !

Sur les plateaux encore vibrants de chaleur, chaque carré feuilleté brille de la promesse d'un croquant de tendresse. L'air se gorge de senteurs d'eaux de fleurs et le beurre clarifié chante.

Au centre de ce ballet, les mains fines et sûres de Zein TABAJA sont des archives vivantes. Ses doigts de magicien connaissent la pâte comme on connaît une terre natale : ils l'étirent, la plient, la caressent. Dans chaque geste, un savoir-faire qui donne parole à la matière.
Tout un Liban de miel et de lait se transforme dans ses mains en mémoire comestible.
Chez ce philosophe du goût installé depuis plus d'un demi-siècle en France, la Halewet el jebn, les maamouls et baklavas partent tous les matins pour ravir les papilles de tous les gourmands de la Ville lumière et donner du panache à la plupart des restaurants libanais et orientaux.
Notre rencontre, enrobée de parfums de semoule torréfiée et de lentisque, a lieu dans une ruelle calme du 14e arrondissement à Paris, à deux pas de la gare Montparnasse.

Cher Maître Zein, pouvez-vous nous raconter votre parcours en quelques lignes et comment la vie vous a posée à Paris ?
Je suis né à Beyrouth en 1960, mais l'origine de ma famille est située dans le village de Adaisseh, au sud Liban. À la fin de ma scolarité, j'avais choisi d'être ingénieur, mais les moyens manquaient à la maison et, pour pouvoir payer mes études, je faisais un mi-temps chez un traiteur de la banlieue est de Beyrouth, à Sin El Fil, qui s'appelait Arax. Nous étions en 1978, la guerre civile battait son plein et le quotidien était déjà dur au Liban.

*Retrouvez l'article complet **ici***

LE GUIDE

Les addresses préférées de Gaby Daher

Diplômé d'un master en International Management, Gaby Daher a travaillé neuf ans à la BNP. Installé en France en 1989, il découvre l'art en fréquentant les ventes, notamment à Drouot. Autodidacte, il devient marchand de tableaux et se spécialise dans les vues topographiques du Liban réalisées par d es artistes voyageurs. Pour le mécène Philippe Jabre, il a réuni environ 600 œuvres, exposées à Beit Chabeb dans des maisons restaurées. Visites sur rendez-vous via @philippejabreartcollection.

01

LA SALLE DE VENTE DROUOT

9, rue Drouot - Paris 75009

@drouot_paris

L'hôtel Drouot est le principal hôtel de vente aux enchères de Paris. Inauguré en 1852, Il est une plaque tournante du marché de l'art français et international tout en étant le plus grand hôtel des ventes au monde. C'est un lieu d'échanges de pièces de grande valeur où d'objets de collections qui attirent des connaisseurs du monde entier et qui est ouvert à tous. Simple collectionneur ou amateur de beaux objets, on y trouve forcément la perle rare qui embellira notre chez soi. Il y en a pour tous les goûts et tous les styles.

02

LE MARCHÉ AUX LIVRES GEORGES BRASSENS

104, rue Brancion , Paris 75015

@archedulivre.paris15

Ce marché aux livres se tient tous les samedis et dimanches de 9h à 18h, près du parc Georges Brassens, dans le 15ème arrondissement de Paris. Vous y trouverez une vingtaine de bouquinistes et librairies spécialisés dans les livres anciens et d'occasion, proposant des ouvrages rares, des éditions originales, des autographes, des gravures, et bien plus encore!
Ce marché se tient sous deux halles aux chevaux, vestiges des anciens abattoirs de Vaugirard.

03

CAFÉ LE ROUQUET

188, Boulevard Saint Germain, Paris 75007

@le_rouquet_paris

Il ne fait guère parler de lui ce café parisien, sis en angle sur le boulevard Saint Germain et la rue des Saint Pères. Il a su garder son style années 50 et vaut pour son cadre en zinc et formica avec ses néons bleus. Un endroit kitch avec une belle terrasse sur le mythique boulevard Saint Germain.

04

LE VIEUX LILLE, LILLE.

Le Vieux-Lille, c'est la carte postale de Lille. Ce quartier historique est rempli de charme avec ses rues pavées, ses façades colorées et son architecture flamande. Vous pouvez vous perdre dans les ruelles et découvrir ses trésors cachés. Le Vieux-Lille est également connu pour son ambiance festive, notamment pendant la Braderie de Lille, une grande fête populaire connue dans le monde entier. Imaginez des kilomètres de stands remplis de trésors à chiner, des étals débordant de moules-frites et de bière et des musiciens qui animent les rues avec leur joie contagieuse.

05

LE QUARTIER DU PANIER, MARSEILLE

2ème arrondissement

Le Panier est un musée à ciel ouvert: ses rues étroites, ses lieux culturels, ses artisans et créateurs...C'est le plus vieux quartier de Marseille. Véritable joyau caché, il ne manquera pas de vous charmer. Il fait bon s'y balader pour visiter les sites historiques de Marseille comme la Vieille Charité. C'est comme être dans un village de Provence au charme authentique, un village toujours vivant avec ses habitants issus de différentes vagues d'immigration.

ABONNEZ-VOUS A LA NEWSLETTER

Restez branché.e sur toute l'info culturelle au Liban et ailleurs

agendaculturel.com/newsletter